

## Association pour la Modernisation de l' Enseignement

RAPPORT DE : M. Jarry  
36 - Le Poinçonnet

### Nous ne sommes plus seuls

Nous aimons à nous réunir entre camarades de l'Ecole Moderne. Dans nos groupes, dans les congrès, dans les stages, nous retrouvons la chaleur de l'amitié et ensemble, nous nous sentons plus forts pour affronter les difficultés que nous rencontrons en classe et hors de la classe.

Malgré ces contacts si enrichissants pour nous tous, nous n'en continuons pas moins à vivre en vase clos, dans notre « ghetto » primaire comme l'a écrit Freinet. Nous devons pourtant nous convaincre qu'à nous seuls nous ne serons jamais assez forts pour aboutir à cette modernisation de l'école que nous désirons. Il nous faut sortir de notre « ghetto ». Et c'est pour en sortir que nous avons créé une section de l'AME (à laquelle nous avons donné le nom de « Cercle d'Etudes pour la Modernisation de l'Enseignement ») dans notre département.

Certes, ce n'est pas se simplifier la tâche que de vouloir affronter le monde extérieur. On trouve souvent incompréhension et même hostilité là où l'on attendait tout naturellement un appui. Nous ne sommes pas non

plus des orateurs qui savons convaincre par de beaux discours. Mais les solutions que nous proposons parlent pour elles-mêmes par leur bon sens.

A qui allons-nous proposer ces solutions?

Aux enseignants, bien sûr. Mais contrairement à ce que l'on pourrait penser, ils ne manifestent aucun désir de changer l'école. Ils ne semblent même pas en sentir l'urgente nécessité.

Faut-il en conclure qu'ils sont foncièrement rétrogrades? Certainement pas. Mais Le Bohec a sans doute raison lorsqu'il parle de la peur de l'instituteur : peur des collègues, peur de l'administration, peur des parents, peur de lui-même. Notre action, pour atteindre son but auprès de l'instituteur, devra peut-être en premier lieu s'attacher à le libérer de cette peur. C'est certainement possible si nous savons faire jouer à nos AME le rôle efficace que Freinet attendait d'elles. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, ce sont les parents d'élèves qui sont venus à nous en plus grand nombre et qui nous ont apporté l'aide la plus importante. Par l'intermédiaire de ces parents il sera peut-être possible d'aider les enseignants à prendre conscience du malaise qui entoure l'école.

Nous n'en concluons pas pour autant que la masse des parents nous est acquise. Ceux qui sont favorables à nos conceptions ne sont qu'une minorité. Mais si cette minorité est agissante (et elle peut l'être au sein de nos AME) elle pourra jouer un rôle décisif.

En voici une preuve.

L'an dernier, devant 150 personnes environ, nous avons projeté les trois films tournés à Vence et la discussion a démarré sur cette question : « *Tout ceci c'est très bien. Les résultats en peinture, dessin, céramique, chant, poésie sont excellents. Mais en classe, il faut préparer aux examens et faire de la conjugaison, de la grammaire, des problèmes. Expliquez-nous quand, dans vos classes, vous arrivez à faire du français, du calcul, de l'histoire, de la géographie, des sciences.* »

Nous avons répondu au nom du groupe, mais en instituteurs bien sûr. Avons-nous été convainquants? Je n'en suis pas sûr, d'autant plus qu'un de nos collègues (qui ne pratique pas nos techniques) est venu dire que tout ce que nous disions n'était valable qu'en théorie mais impossible à réaliser. Pour lui, la pédagogie Freinet était une utopie. La discussion aurait très bien pu tourner en rond, se limiter à une querelle d'instituteurs et en définitive laisser l'auditoire si une mère d'élève n'avait eu le courage de venir au micro. Elle a ramené le débat au niveau qu'il n'aurait jamais dû quitter. Elle a parlé de ses enfants : de ses aînés d'abord que l'enseignement traditionnel a dégoûtés de l'école et des études, puis de sa fille la plus jeune qui est dans une classe où l'on pratique la pédagogie Freinet. En termes simples, mieux que nous n'aurions pu le faire, nous, enseignants, elle a dit tout le bien que sa fille retire de

l'enseignement qui lui est donné et elle a déploré que ses aînés n'en aient pas reçu un semblable.

Nous nous sentions tous le cœur et la gorge serrés par la sincérité de cette mère qui, spontanément, était venue rendre hommage à une pédagogie dont elle avait pu mesurer tous les avantages. Je crois qu'elle a su faire partager son enthousiasme à une grande partie de la salle.

Quelle conclusion en tirer?

Tout d'abord, je pense, que les parents sont hantés par la difficulté des études que leurs enfants auront à poursuivre après l'école primaire et hantés également par les examens. Pour ceux qui ne nous connaissent pas ou nous connaissent mal, l'école traditionnelle est une sécurité car ils ne comprennent pas comment on peut faire une scolarité normale sans faire d'exercices méthodiques, sans étudier de leçons, sans notes et sans compositions. Ils ne comprennent pas non plus la part que nous donnons au travail manuel et aux disciplines artistiques.

La plupart du temps, ils sont apeurés par nos méthodes et craignent un échec. Aussi avons-nous intérêt à travailler au grand jour, à faire connaître au maximum notre conception de la classe et des examens, montrer que ce qui compte, avant tout, c'est l'épanouissement de l'enfant, condition de sa réussite future. Quand les parents ont compris le véritable sens de notre travail, ils sont alors les meilleurs défenseurs de notre pédagogie.

Notre action ne doit pas se limiter au domaine pédagogique. Elle doit aussi porter sur le cadre dans lequel nous allons travailler avec nos élèves. Nous ne devons pas nous contenter de dénoncer les écoles-casernes où aucun travail profitable pour l'enfant n'est

possible. Nous ne devons pas non plus nous contenter de dénoncer les conditions sanitaires déplorables de nos classes (classes neuves comprises). Nous devons mener une action constructive et proposer un cadre nouveau qui permettra de faire œuvre d'éducation au plein sens du mot. C'est ainsi que nous avons été amenés à prendre contact avec des médecins et avec un architecte qui a établi le plan publié dans le livre de C. Freinet et M. Berteloot : *Travail individualisé et programmation* (p. 34 et 35). A Mulhouse, c'est un plan pour toute une école que nos camarades ont mis au point.

Maintenant, il nous faut passer au stade de la réalisation pour montrer que ce qui est proposé peut remplacer les constructions actuelles et ne coûte pas plus cher. Il faudra prendre de nouveaux contacts, expliquer, convaincre, faire preuve de persévérance. Notre tâche est de celles qui ne finissent jamais.

Mais plus nous serons nombreux et plus vite nous aboutirons. C'est avec plaisir que nous avons appris que d'autres sections AME étaient constituées ou en voie de constitution dans la Loire, en Moselle et dans d'autres départements. Il faut essayer d'en créer partout. Il est tellement profitable de confronter ses opinions à celles des autres pour les améliorer, les enrichir !

C'est aussi un encouragement que d'arriver aux mêmes conclusions, même si l'on est parti de chemins différents, comme en témoigne le *Livre d'or de l'architecture et de l'urbanisme*, édité par « La Grande Masse » des élèves de l'Ecole des Beaux-Arts.

J'y relève ces phrases :  
« A l'école maternelle, l'enseignement part

*d'un très bon pied. L'élève se familiarise avec la couleur, la matière, les volumes, mais la coupure est brutale lorsque l'élève arrive en classe primaire puis au lycée. »*

*« Le dessin a tué l'architecture. C'est le dessin qu'on enseigne dans les écoles. A la tête de ces pratiques regrettables, règne dans l'équivoque même et parée d'une dignité qui n'est que l'usurpation de l'esprit créateur des périodes antérieures, l'Ecole des Beaux-Arts de Paris... Le dilemme est au sein de l'Ecole, institution qui se porte fort bien, comme le gui parasitaire s'empare de la sève des hautes et dignes futaies, comme le cancer s'installe à l'aise autour du pyllore d'un estomac ou autour du cœur. Le cancer se porte bien! »*

On y trouve aussi des réflexions sur les techniques pédagogiques modernes qui conduisent tout naturellement les auteurs du « Livre d'or » vers la pédagogie de l'Ecole Moderne. C'est ainsi que trois pages lui sont consacrées sous la signature de C. Freinet et de J. Vrillon avec pour illustrations des dessins libres et des photos d'enfants travaillant selon nos techniques. « *Nous ne sommes plus seuls* » disait Monsieur Pascal en recevant le colis des correspondants dans le film *L'Ecole Buissonnière*. Nous pouvons le dire nous aussi, mais en nous plaçant sur un autre plan qui n'est que l'aboutissement de ce qui a été fait depuis 40 ans par Freinet et ceux qui ont travaillé avec lui.

M. JARRY

36 - Le Poinçonnet